



# *Remerciements*

Je tiens à remercier affectueusement ma famille et mes amis.

Ainsi je remercie chaleureusement mon encadreur Monsieur AHMED TAYEB

Mounir pour son humble orientation.

Je tiens à remercier les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à la  
discussion de ma recherche.

Aussi je remercie tous mes amis.

Ainsi mes très chères copines

NAIT KHALED Nouara

HAMDI Miassa

# *Dédicaces*

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents, mes sœurs et mes frères, en particulier ma tendre jumelle Wassila.

# Sommaire

<b>Introduction générale .....</b>	<b>05</b>
------------------------------------	-----------

## **Partie 1 : Considérations théoriques**

1. La violence verbale : formes et procédés .....	08
2. Typologie de la violence verbale .....	12
3. Les formes rhétoriques et linguistique de la violence verbale.....	14
4. Glottophobie ou la discrimination par la langue .....	18

## **Positionnement méthodologiques**

1. Les réseaux sociaux .....	20
2. Méthode et constitution de notre corpus .....	21
3. Le corpus d'étude.....	22

## **Partie 2 : Analyse du corpus**

1. Présentation du corpus .....	24
2. Analyse des commentaires .....	24
3 Les actes de langages .....	32
4. Les langues utilisées dans le discours violent.....	34

<b>Conclusion.....</b>	<b>37</b>
------------------------	-----------

**Bibliographie**

**Annexes**

## Introduction générale

---

S'intéresser au discours violent dans les réseaux sociaux suscite de l'intérêt, dans la mesure où la communication numérique, virtuelle, permet d'aborder des sujets sensibles favorisé par le différé des échanges. De plus, la violence tend à s'imposer comme un mode de communication et d'échange. Souvent le discours violent se traduit par des expressions dévalorisantes et humiliantes et des attitudes méprisantes qui dénigrent l'altérité, dans ses composantes linguistiques, culturelles... Les insultes, les injures, les vulgarités constituent ainsi un abus verbal qui peut entraîner la perte de l'estime de soi, le renoncement à soi.

Les réseaux sociaux (Facebook, Tweeter...) sont les points de rencontre d'individus et de communautés, favorisant la création d'échanges, mais catalysant aussi les tensions altéro-glottophobes. Nos observations préliminaires sur Facebook (réseau que nous adoptons comme terrain d'investigation) montrent que cette glottophobie se traduit par l'utilisation de mots blessants ou humiliants : attribuer un surnom ridicule à quelqu'un, insulter une personne, dévaluer une langue, une culture, faire des commentaires racistes ou des taquineries incessantes ciblant le sujet à travers sa langue. Les utilisateurs de Facebook s'expriment via des posts, des commentaires qui entraînent des conflits d'éthos et d'opinion, des montées en tensions fondée sur des divergences idéologiques.

Partant de ce constat, la présente étude questionne – sous le prisme de la sociolinguistique et de l'analyse du discours – les modalités discursives et interactionnelles par lesquelles s'exprime la glottophobie sur le réseau social Facebook. En quoi consistent les formes linguistiques, discursives et interactionnelles de la glottophobie produite par les internautes sur Facebook ? Quels sont les facteurs déclencheurs de cette glottophobie ? Quelles sont les constructions de soi sous-jacentes ?

A titre d'hypothèse, nous supposons que les glottophobies en acte sur Facebook manifestent à la fois une divergence idéologique, des doxa en tension liées à un traitement ségrégatif de personnes indexées sur des langues ou variétés de langue jugées illégitimes. C'est d'abord la question de la légitimité qui ferait problème. Elle traduirait par ailleurs un clash d'égos : les violences verbales seraient donc incluses dans des stratégies d'argumentation visant à imposer un point de vue. Enfin, le canal de communication, *i.e.* le réseau social Facebook, expliquerait la virulence des propos : le conflit entre des personnes auto-hétéro-désignées comme Kabyles ou Arabes déclenche souvent une montée en tension, induite par des propos racistes, illégaux, favorisés par le faux profil des interactants, agissant sous couvert de pseudonyme. L'illégalité des violences verbales rendues publiques serait accentuées, mais aussi plus spontanées, en raison de la possibilité de s'exprimer *incognito*, de préserver sa face.

Notre travail s'articule en trois chapitres. Dans le premier chapitre nous exposerons les

## **Introduction générale**

---

concepts opératoires exploités dans notre étude. Dans le second chapitre, nous détaillerons notre protocole d'enquêtes, tout particulièrement les particularités de la communication sur les réseaux sociaux et la méthode de constitution de notre échantillon. Dans le troisième chapitre, nous analyseront les discours glottophobes collectés, d'un point de vue à la fois discursif, rhétorique et énonciatif.

**I. Considérations théoriques**

Dans ce chapitre nous allons présenter les outils conceptuels retenus comme pertinent pour notre étude. Dans un premier temps, nous focaliserons sur le concept de la violence verbale, avant d'aborder le concept de glottophobie comme forme de violence à prétexte linguistique, comme discrimination ciblant des personnes à travers leurs langues.

**1. La violence verbale : formes et procédés****1.1 La violence verbale : émergence et structuration d'un champ de recherche en sociolinguistique**

Les recherches sur la notion de violence verbale ne sont pas nombreuses et sa problématisation est récente vu sa complexité. Son étude fait appel à une approche pluridisciplinaire. A travers le temps, des tentatives d'analyse pour ce phénomène sont émergées, notamment en France citant « la violence réactionnelle nécessaire à la socialisation populaire » (Baudelot ET Establet , 1970) et « la légitimité de la violence » (Bourdieu et Passeron , 1970). Durant les années quatre-vingt, les études focalisées sur la violence verbale sont avancées ; de nombreux articles ont été diffusés dans les médias qui aborde la question de la violence verbale. L'étude sur la violence verbale est devenue scientifique avec une approche sociolinguistique, à partir des années quatre vingt-dix. Des recherches qui font appel à plusieurs approches comme la linguistique, l'analyse du discours se sont penchées sur ce sujet donnant l'exemple des travaux D'auger, Moise. Etc. (2000)

D'un point vu pragmatique, la violence verbale revêt une valeur illocutoire ambivalente. En effet, ce qui transgresse ou offense quelqu'un n'est pas forcément considéré comme violence verbale par quelqu'un d'autre.

C'est la personnalité et l'expérience de l'individu qui définit s'il est outragé ou non, Zeilinger, (2003 :1) développe :

*« L'histoire personnelle de la personne concernée, ses expériences et son pouvoir dans la situation vont déterminer si elle se sent agressée ou non . Par exemple, quelqu'un venant d'une famille ou on crie beaucoup va se sentir moins agressé si on lui crie dessus que quelqu'un venant d'une famille ou les conflits ne pouvaient pas être discutés ouvertement. »*

La violence verbale est un phénomène de la société, elle fait partie du langage commun chez les individus et on le retrouve un peu partout dans leurs discours et interactions avec autrui.

La violence verbale se manifeste lors des conflits entre les individus ou chacun cherche à exprimer et imposer son point de vue et opinions dans divers sujets de discussion. . La violence verbale fait partie des pratiques langagières, elle est définie comme « acte « menaçant » et « blessant » qui se manifeste lors des interactions entre les individus cherchant à marquer leurs territoire. La violence ne peut s’imaginer qu’au sein d’une interaction entre deux individus ou bien

*« Tout au long d’un échange communicatif quelconque, les différents participants que l’on dira donc des interactants exercent les uns sur les autres un réseau d’influences mutuelles ; parler c’est échanger et c’est changer en échangeant. »*

Autrement dit, l’exercice de la parole implique une interaction. Aussi, la violence verbale se manifeste lors des échanges communicatifs entre émetteur et récepteur, les participants sont engagés dans une situation où chacun cherche à défendre son territoire, ce qui crée un réseau d’influence de l’un sur l’autre.

Chaque individu s’exprime à sa manière lors des discussions entre amis, famille, collègues...etc. Certains sujets rassemblent et d’autres divisent, c’est là que la situation prend une tournure et les commentaires s’embrasent rapidement, les échanges laissent la place à des débats ou chaque intervenant défend son points de vue, construit une argumentation. L’auteur de la violence verbale cherche à déstabiliser sa victime, avoir gain de cause, mettre en échec son adversaire...

La violence verbale consiste en l’usage abusif de la force des mots qui peuvent être considérés comme violents dans les échanges communicatifs. Cette catégorie de mots est inclut dans le discours violent qui est définit comme étant «une parole ou un écrit au service de la violence politique morale, pédagogique et religieuse». Autrement dit, le discours est au service de la violence dans divers terrains, dont le principe est à chercher dans le manque de respect entre les personnes, et de démontrer une supériorité à travers le langage employé. Cette supériorité réside dans la force des mots employée par le locuteur, ce qui engendre des transgressions aux normes de la bienveillance. Ainsi, la langue peut servir une volonté de violation, le sentiment de vulgarité et de grossièreté caractérisant les locuteurs impliqués.

## **1.2 La violence verbale comme montée en tension**

Pour notre étude, nous proposons de nous baser sur la définition faite par Claudine Moise (2006:103) qui étudie la violence verbale à travers sa montée en tension :

*« Nous avons défini la violence verbale comme des ‘montées en tension interactionnelle ‘ marquées par des ‘déclencheurs ‘ spécifique, processus qui s’inscrit dans les rapports de domination entre les locuteurs, des télescopages de normes et rituels, des constructions identitaires ».*

Par cette définition nous décrirons la violence verbale donc par des montées en tensions déclenchées par des différents éléments de conflit. En d’autres termes, la violence verbale est considérée comme une réalisation de la montée en tension en tenant compte de la réaction des interactants ; ressentir de la violence verbale par l’intercalant est un indicateur qui conduit vers la montée en tension conflictuelle, Moise., Fracchiolla, Roman. et Auger. (2013 :12) *explique cela :*

« Signalons que nous considérons la violence verbale à travers le cadre contextuel de la réalisation de sa montée en tension et donc que nous prenons en compte, comme indicateur spécifique de sa réalisation, la réaction de l’interactant à la production linguistique multimodale de son interlocuteur. Cette réaction est certes constituée par un « ressenti » de violence verbale (empreint de subjectivité, de représentation), qui n’est pas nécessairement un indicateur de l’intentionnalité du premier interactant, mais qui est bien indicateur d’amorce de montée en tension conflictuelle. »

Cela veut dire que la violence verbale se produit par une montée en tension, cette dernière est générée par les interventions violentes des interactants. Elle peut aussi être traduite par l’emploi des mots offensant et humiliant, de l’injure envers l’autrui. Pour Moise, la violence verbale désigne tous les mots du discours qui introduisent les insultes, l’ironie, etc. Et les mots qui créent un malentendu ou déclenchent une violence. La violence verbale est exprimée par des mots, des propos, de cris qui sont blessants et insultant qui affecte l’individu qui la subit. C’est une atteinte qui a pour attention de nuire de menacer ou de provoquer autrui. Face à cette violence, généralement, nous ne sommes pas aptes de nous défendre verbalement parce que nous sommes étonnés, bouche bée, ou parce que nous ne voulons pas nous mettre au même niveau que l’agresseur, parce que nous n’osons pas rétorquer de peur que cela augmente la gravité du conflit ou encore l’autre a du pouvoir sur nous et qu’il nous domine.

La victime qui subit de la violence verbale, se sentira donc dominée par l'offenseur, celui qui exerce cette violence. Elle va se sentir inférieure, qu'elle n'est pas à la hauteur ou incapable de se défendre ; cette violence verbale va l'emmenner à croire en ses capacités et petit à petit à perdre sa confiance en soi de ce fait détruire son fond intérieur et être en conflits avec lui-même.

Toute occurrence de violence verbale est également difficile à approcher, en effet il n'est pas facile de l'aborder sans faire allusion à un système de valeur et de norme. De ce fait nous songeons à Auger et Moise qui la définissent comme :

*« Un processus de montée en tension interactionnelle marquée par des déclencheurs et des étapes séquentielles spécifiques ; processus qui s'inscrit dans des actes de parole repérables, des rapports de dominations entre les locuteurs, des télescopages de normes, des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaire ». (2008 : 10).*

En un sens la violence verbale est définie comme l'ensemble des pratiques langagières menaçantes ressenties comme *« des infractions contre la personne en tant qu'individu et en tant que membre d'une collectivité »* (Moise et Opera. 2015 : 04).

Ainsi les propos de Flahault (1978) nous semblent aussi importants. Selon lui : *« le pouvoir symbolique n'est jamais réciproque puisque deux actants ne peuvent pas occuper simultanément la même position »*. (Cité dans Moise et Opera, 2015 : 04).

C'est-à-dire que la position du locuteur est déterminable qu'à partir de l'interlocuteur et inversement. Autrement dit, la fonction pragmatique exerce une domination dans les interactions sur l'autre tel que l'insulte et l'injure dans le but soumettre l'autre au désir du violenteur.

La violence verbale est associée aux conflits qui sont dus aux divergences de points de vue, elle se manifeste sur le plan interpersonnel. Le respect est un parfait exemple à la mesure où il n'est pas établi, il entraîne une forte tension entre les locuteurs. Etant donné que la violence verbale est reliée généralement au contexte général de la communication supposé être violente, l'agressivité qui émerge des deux interlocuteurs marque ce processus de montée en tension. Les malentendus sont considérés comme des facteurs potentiellement déclencheurs de cette violence.

La violence verbale est aussi marquée par les actes de langage dépréciatifs (harcèlements, mépris, insultes...etc.). Qu'elle soit interpersonnelle, institutionnelle ou familiale, elle alimente des conflits, tensions et incompréhensions, ce qui inverse fonctionnement coopératif des interactions. Elle serait alors une forme de rupture dans les rituels conversationnels. Les

déclencheurs de conflits sont liés aux divers facteurs qui créés des mésententes entre les locuteurs. Ainsi, les locuteurs sont en désaccord à travers leurs idées liés aux divers sujets de discussion. Ces situations d'incompréhensions s'orientent vers des conflits interpersonnels. Ce dernier remet en question le statut de l'autre, ou bien le non-respect de la face. Et donc l'individu est à la recherche d'un avantage conversationnel pour occuper une place haute.

La violence verbale est associée aux conflits qui sont dus aux divergences de points de vue, elle se manifeste sur le plan interpersonnel. Le respect est un parfait exemple à la mesure où il n'est pas établi, il entraîne une forte tension entre les locuteurs. Etant donné que la violence verbale est reliée généralement au contexte général de la communication supposé être violente, l'agressivité qui émerge des deux interlocuteurs marque ce processus de montée en tension.

Les malentendus sont considérés comme des facteurs potentiellement déclencheurs de cette violence. La violence verbale est aussi marquée par les actes de langage dépréciatifs (harcèlements, mépris, insultes...etc.). Qu'elle soit interpersonnelle, institutionnelle ou familiale, elle alimente des conflits, tensions et incompréhensions, ce qui inverse fonctionnement coopératif des interactions. Elle serait alors une forme de rupture dans les rituels conversationnels. Les déclencheurs de conflits sont liés aux divers facteurs qui créés des mésententes entre les locuteurs. Ainsi, les locuteurs sont en désaccord à travers leurs idées liés aux divers sujets de discussion. Ces situations d'incompréhensions s'orientent vers des conflits interpersonnels. Ce dernier remet en question le statut de l'autre, ou bien le non-respect de la face. Et donc l'individu est à la recherche d'un avantage conversationnel pour occuper une place haute.

La notion de violence verbale se développe alors, au-delà des faits de langue spécifiques comme les gros mots. Emerge alors la notion de violence verbale discursive – beaucoup plus implicite qui, faisant le constat que certains discours sont violents, cherche à en comprendre les mécanismes.

## **2. Typologie de la violence verbale**

La violence verbale est souvent présente dans les pratiques langagières quotidiennes (conversations amicales, discours médiatique, réseau sociaux...) De ce fait, nous mettons en avant deux grandes formes de violence verbale élaborées par Claudine Moise. La première forme concerne la violence verbale intentionnelle délibérément voulue et recherchée comme telle par le locuteur/énonciateur. La seconde forme réfère à La violence verbale non-intentionnelle, *i.e.* non visée par l'énonciation, mais ressentie néanmoins par le récepteur.

La première forme de réalisation, autrement dit la violence verbale intentionnelle est constituée de trois types de violence verbale qui sont identifiés par Nathalie Auger, Claudine Moise, Schultze-Romain (2008) et qui sont loin d'être hermétiques, dans la mesure où elles peuvent s'alimenter les uns les autres. Ces trois violence, *i.e.* fulgurante, polémique et détournées, sont détaillés *infra*.

### **1) La violence verbale intentionnelle**

Délibérément voulue, et recherchée comme telle par le locuteur énonciateur.

### **2) La violence verbale non-intentionnelle**

C'est-à-dire non visée par l'énonciation, mais ressentie néanmoins par le récepteur. La première forme de réalisation, autrement dit la violence verbale intentionnelle est constituée de trois types de violence verbale qui sont identifiés par Auger, Moise, Romain (2008) et qui sont loin d'être hermétiques, car ils peuvent s'alimenter les uns les autres :

#### **1.1 La violence fulgurante**

Est une montée en tension conceptualisée qui peut se décliner à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...) marquées par des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), des marques discursives de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, déni, insulte...) à visée principale de domination. L'un des genres interactionnels concerné est la dispute.

#### **1.2 La violence polémique**

Repose sur des actes de langage indirects et implicites, une argumentation et des figures de rhétorique à visée polémique et persuasive. Elle occupe surtout le champ de la politique et de l'humour. Elle repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie, réfutation, attaques personnelles, etc.).

#### **1.3 La violence détournée**

S'actualise dans des interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës (compliment, éloge, flatterie, hyper politesse, implicites) à valeur contradictoire et enchâssée à

des fins de manipulation et de harcèlement. Pour cette raison, il n'y a pas de genre typiquement associé à la violence détournée.

Le deuxième type de réalisation de la violence verbale qualifiée de non intentionnelle constitué de deux formes de violence verbale :

**2.1. Les malentendus hétéro-déclenchés** : sans marque linguistique (verbale, Paraverbale, ou mimo-gestuelle) repérable.

**2.2. Les réactions pathogènes auto-déclenchées** : Constitutives de violence Verbale fulgurante extrême.

### **3. Les formes rhétoriques et linguistiques de la violence verbale**

La violence verbale s'actualise dans des formes linguistiques aussi variées que : l'insulte, l'injure, l'invective, le juron, le blasphème, l'ontotype. Elle adopte des procédés rhétoriques relevant de l'ironie, de la métaphore, de la métonymie... C'est dans ce registre marqué par formes ambiguës, croisant de actes illocutoires directes et indirectes, que nous pouvons rager aisément notre corpus. Il importe, à cet effet, de présenter les concepts opératoires, qui seront exploités dans notre étude, tout en en faisant ressortir la dimension heuristique.

#### **3.1 Injure et insulte**

Commençons de prime abord par le phénomène de « l'insulte » et de « l'injure ».

En effet, il est difficile voire quasiment impossible de se limiter aux définitions dictionnaires étant donné que ces deux lexèmes sont considérés comme des synonymes. Selon le dictionnaire Larousse, le mot « insulte » est défini comme acte ou parole qui offense, qui blesse la dignité de quelqu'un, synonyme d'outrage, injure, affront, grossièreté, avanie, invective,.... etc.

Quant au mot « injure », il vient du latin injuria qui désigne « injustice et tort ».

Le dictionnaire Larousse le définit comme « une parole offensante qui blesse d'une manière grave et consciente. » synonymes : offense, blasphème, affront, avanie. Pour mieux distinguer entre les deux concepts, Larguèche (1993) en tant que spécialiste de l'injure met en avant cette définition :

L'injure et l'insulte sont souvent employées l'un pour l'autre. On peut penser que l'insulte serait un jugement donné comme vrai, comme vérifiable sur l'interlocuteur et comme justifiable

par le contexte. L'injure relèverait de l'imaginaire, du fantasme et de la provocation au-delà d'une vérité et d'un jugement vérifiable. (Cité dans Moïse, 2002 :178-179)

Par cette définition, nous comprenons que l'insulte et l'injure sont adaptées l'un pour l'autre. Ainsi, l'insulte est considérée comme étant un vrai jugement sur l'interlocuteur et qui est bien justifié selon le contexte. Et pour l'injure, elle relève de l'imaginaire, et donc le jugement porté est soumis à une vérification

Une autre définition a été avancée par Sophie Fisher afin de distinguer entre ces deux notions et pour enlever toute ambiguïté : La différence entre l'injure et l'insulte persiste. La première franchissant un pas social, car l'injurié est habilité à s'abriter sous la loi et à attaquer son injurieux (...) l'insulte serait donc un « acte de langage » au sens strict. Il est ponctuel et apparaît comme l'irruption de la « passion » de l'excès, en situation verbale. Il implique, comme l'injonction, une Coénonciation. (2004 :53)

Toutefois d'innombrables linguistes maintiennent l'utilisation des deux termes tandis que d'autres adoptent seulement l'un ou l'autre. Cependant il faut dire que le lexème injure est le plus employé par bon nombre de linguistes tels qu'Evelyne Languèche, Sophie Fisher, Dominique Lagorgette.

Dominique Lagorgette remet en question ces deux notions et se demande si ces dernières ne pouvaient pas se résumer en un seul concept. Selon lui, ce qui rapproche l'insulte de l'injure, c'est « présenter une caractérisation négative ». De plus, ce qui différencie l'insulte de l'injure, selon lui, est que l'injure est « liée directement à un lexique bien circonscrit tandis que l'insulte, elle, est « liée à l'interprétation d'une énonciation » (2008 : 27).

Cette distinction qui est faite par Lagorgette nous fait songer à la différence établie par Languèche entre l'injure spécifique et l'injure non-spécifique.

#### **a) L'injure spécifique :**

Quand l'injurious décrit les traits et les caractéristiques de l'injurié d'une façon négative, dévalorisante et dépréciative :

Spécifie son attaque, elle la particularise, elle qualifie une personne et pas une autre, elle dépeint au plus près du vérifiable ou du vraisemblable.

Figures de rhétorique les plus sophistiquées, métaphores et métonymies se mettent au service de la spécificité pour décrire au plus juste celui qu'il s'agit de dévaloriser et rabaisser,

tout en attirant l'attention par l'originalité d'une formule, ou même sans s'embarrasser de rhétorique, plus crûment, simplement avec le registre de ce qui blesse (Larguèche, cité par Lagorgette, 2009 : 75-93).

**b) L'injure non-spécifique**

Quand l'injurious adopte des termes et des expressions qui n'ont pas de rapport avec l'injurié, mais jugés comme étant des formules offensantes. Larguèche affirme qu'il : Ne spécifie pas son attaque, ne la particularise pas, mais qu'il utilise des formules et des expressions péjoratives prêtes à l'exemple, pouvant servir pratiquement tout le monde et en toutes circonstances et ne se préoccupant pas de la véracité [...] Il a recours à ce qui choque, grossièreté, violence verbale, qualification à connotation péjoratives. (Cité dans Lagorgette, 2009 : 75-93).

Grosso modo, l'injure a pour fonction de destituer le destinataire, de le rendre méprisable, le déshonorer et le déprécier dans le but de montrer la supériorité de soi.

De ce point de vue Claudine Moise résume son rôle de la façon suivante :

Elle marque les limites de toute communication, elle est la frontière avant l'agression physique ; peut-être même l'empêche-t-elle, la contient-elle.

L'injure évidemment viole les lois du discours comme contrat de parole, coopération, politesse ; elle est violence faite à la face négative de l'autre, à son intimité donc. Elle catégorise ce dernier, le réduit à une essence dégradante, négative, en ce qu'elle est une défiguration de l'injurié. Dans un rapport de force, dans une tension violente, l'injure permet de nier l'autre dans une prise de pouvoir affirmée. Elle permet de rejouer une identité » (cité dans Moise, 2002 : 193).

L'injure est donc adressé spécifiquement au destinataire afin de porter atteinte à son intégrité morale et d'anéantir l'image et le statut de l'autre.

**c) Caractéristique et effet de l'injure/ l'insulte**

Nous constatons que les termes péjoratifs dominant et occupent une place privilégiée dans l'insulte et l'injure. Ils sont même « tous disposés à fonctionner comme des injures, et que les injures relèvent de la pragmatique du langage : elles visent à mettre le récepteur, selon un mécanisme de Stimulus-Réponse, dans une situation telle qu'il est contraint de réagir à l'agression verbale [...] par la « rogne », ou par la fuite ». En d'autres termes, les termes

péjoratifs sont des outils principaux pour le fonctionnement de l'injure. Ils mettent le récepteur en colère, ainsi il est obligé à réagir à l'agression verbale, ou bien répondre par la fuite.

Tous les effets de l'injure et de l'insulte sont orientés vers le destinataire. Elles visent la destruction de son image voire son statut. Ces deux formes de la violence verbale ont donc un double effet : choquer et blesser. Elle « choque parce que ce qu'elle dit ou fait est réprouvé par la société ; l'injure blesse parce que la personne qui en est la cible est présentée, par ce qui est dit ou fait, de façon péjorative et négative. ». Ainsi, le fait d'être choqué est lié au fait que ce que dit l'injurieux est rejeté par la société. Et la représentation d'une façon péjorative provoque une blessure à celui qui l'a subit.

### **3.2 La menace**

Etant une forme de la violence verbale qui sert à démolir l'adversaire, la menace est un acte de langage performatif, tout l'effet est basé sur le destinataire. Cet acte annonce, en prémonition, le mal que l'on pourrait causer à l'autrui. Sous l'effet de la colère, le locuteur arrive difficilement à maîtriser son comportement et son langage, il utilise donc le langage de menace pour répondre à une attaque du destinataire dans le but de lui montrer de quoi il est capable et de l'affaiblir en tentant d'exercer une pression par le pouvoir de la parole afin de l'amener à cesser voire modifier ses comportements ou ses attitudes indisciplinées. La menace peut se considérer comme un moyen pour mettre en position basse et dominer la victime.

### **3.3 L'ironie**

Tout comme l'autre forme de violence verbale que nous avons abordé, l'ironie est un procédé utilisé afin de contraindre son adversaire. Selon le dictionnaire LAROUSSE, elle est définie comme étant « Manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit. » Ou bien elle « consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, en laissant entendre plus ou moins explicitement la vérité.

En d'autres termes, l'ironie est un procédé par lequel l'individu fait entendre à son interlocuteur un sens opposé au véritable discours ; c'est le fait de se moquer de son adversaire. Il faut noter que la notion « d'ironie "s'emploie comme trope dans la mesure où elle consiste à employer une expression dans un sens détourné de son sens initial, autrement dit elle ne renvoie pas au sens habituel mais plutôt à un autre sens figuré. De ce fait elle peut s'imposer comme une forme de violence indirecte ressentie comme abaissante et dévalorisante.

L'ironie peut être employée également comme une énonciation paradoxale, qui consiste à affirmer le contraire du propos tout en n'accordant pas aux mots leur vraie valeur, c'est-à-dire qu'il y'a un certain décalage entre les dires et ce qu'il faut comprendre. A cet effet, Alain Berrendonner déclare que « *faire de l'ironie, ce n'est pas s'inscrire en faux de manière mimétique contre l'acte de parole antérieur ou virtuel, en tout cas extérieur d'un autre. C'est s'inscrire en faux contre sa propre énonciation, tout en l'accomplissant.* » (Cité dans Charaudeau, et Maingueneau, 2002 : 331).

En partant des définitions que nous venons de citer, nous pouvons dire que l'ironie peut être considérée comme une antiphrase et cela dans la mesure où il y'a un décalage entre le sens dit et le véritable sens caché par le locuteur. Si l'ironie a pour but de manifester sa moquerie indirectement vis-à-vis de l'interlocuteur, elle est alors l'une des formes de violence verbale qui dévalorise et rabaisse le statut du destinataire surtout en présence du public, comme c'est le cas sur les réseaux sociaux et dans les communautés Facebook.

#### 4. La glottophobie ou la discrimination par la langue

Le mot glottophobie est néologisme créé par le linguiste français Philippe Blanchet. Le terme repose sur l'association de deux racines grecques. D'une part (glotta), la langue en grec ancien, d'autre part, le suffixe-phobie qui vient de (phobos), la peur. Dans un premier temps on peut définir la glottophobie comme un rejet d'une langue, d'un dialecte, d'un accent, d'une manière de s'exprimer ou d'une façon de communiquer. La glottophobie est une discrimination polymorphe. Elle désigne une discrimination linguistique, c'est-à-dire le fait d'exclure un individu ou une population pour une appropriation de la langue qui s'éloigne des normes.

J'appelle *glottophobie* (Arditty & Blanchet, 2008 ; Blanchet 2010) :

*« le mépris, la haine, l'agression et donc globalement le rejet, de personnes, effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes ».*

La glottophobie repose elle sur une idéologie du langage qui n'accepte qu'une forme correcte, considérée supérieure. Les autres façons de parler, en particulier lorsqu'elles font

intervenir des accents, sont alors jugées inférieurs et sont source de honte. Glottophobie c'est quand la langue devient une arme sociale. Autrement dit la glottophobie le fait que des personnes sont discernés, sont jugées, humiliés, perte de l'estime de soit parce que on n'accepte pas la façon dont elle parle. Dans ce cas de glottophobie on discrimine les personnes pas les langues car y'a pas de langues sans les personnes qui s'en servent de la langue. On discrimine les gens généralement de façon :

La première en instaurant que le fait que certaines langues sont acceptées dans certaines situation et que d'autres sont refusées. **EXEMPLE :** les gens ont accès à des droits à des ressources, à des moyens à de la promotion sociale doivent adoptés une autre langue que la leurs.

Rejeter un accent, c'est rejeter une origine, sociale ou géographique. Comme toute discrimination, les conséquences peuvent être dramatiques.

On discrimine aussi les gens sur la façon dont ils parlent une langue et sur le fait que leur on va signer des identités, souvent des identités négatives, péjoratives, déceptives et de la même façon, aussi on les empêchent d'accéder à de nombre de moyens de vie sociale et de vie culturelle à cause de la façon dont ils parlent.

On projette seulement comment une personne parle (son accent), elle aurait une identité sociale, éventuellement on projette le fait qu'elle aurait ou qu'elle n'aurait pas des moyens intellectuelles et du coup on discrimine les gens en fonction de stéréotype préjugé qui n'a finalement pas de sens.

**Exemple :** Ahmed un élève arabo-musulman il prononce son prénom avec le son h en arabe et à l'école on lui refuse de prononcer son prénom dans sa langue dans celle qui parle déjà .On voit bien que c'est la discrimination car on n'applique pas la même chose à tout le monde.

**Exemple :** JEAN-BRAYANE, on lui demande jamais de bien prononcé son prénom parce qu'il est anglais.

Il y'a une corrélation entre les façon de parler , les langues qu'on discriminent et la situation sociale des personnes. la plus part du temps il y'a une espèce de cercle vicieux qui fait que c'est les personnes qui sont marginalisé dans la société qui sont en gros en bas de l'échelle de prestige sociale éventuellement de la vie socio-économique dont on discrimine la façon de parler c'est les parlés populaire, c'est l'accent des bon lieux, c'est les langues des immigrés aussi les langues rurales et régionales et donc y'a une concomitance (coexistence) de la discrimination qui

fait qu'il faut pas nier le fait qu'il y'a une discrimination sociale. C'est presque considéré comme un tabou.

## **5. Positionnement méthodologiques**

### **5.1 Les réseaux sociaux**

En à peine quelques années, les réseaux sociaux ont conquis une place centrale au sein des différentes usages de l'Internet.

Les réseaux sociaux sont définis comme étant « des regroupements d'individus ou d'organisations qui discutent, parlent, échangent entre eux. Ils partagent des opinions, des idées ou encore du contenu. Sur le web, les réseaux sociaux sont grandement favorisés par l'avènement des plateformes comme Facebook, Twitter, YouTube ou LinkedIn ». En effet, les réseaux sociaux sont des médias qui permettent aux gens d'échanger des photos, des vidéos, des articles, des musiques ou encore des informations et des messages peu importe le temps et le lieu. Tous les réseaux sociaux ont un point commun entre eux : leur objectif est de connecter les gens entre eux et de les aider à interagir ensemble.

L'expression « réseau social » dans l'usage habituel renvoie généralement à celle de « média sociaux », qui recouvre les différentes activités qui intègrent technologie, interaction sociale entre individus ou groupes d'individus, et la création de contenu.

Andreas Kaplan et Michael Haenlein les définissent comme « un groupe d'application en ligne qui se fonde sur la philosophie et la technologie du net et permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs ».

Il existe divers types de réseaux sociaux mais le plus connu est utilisé est Facebook ce dernier est le réseau social numéro 1 dans le monde en nombre d'utilisateurs actifs ; c'est le réseau que nous avons choisi pour bien étudier notre corpus.

#### **5.1.1 Le réseau social Facebook**

Facebook est le plus grand réseau social aux 2,2 milliards d'utilisateurs actifs dans le monde. Il est utilisé dans le but d'échanger, communiquer, partager les opinions, photos, vidéos, messages...etc. il met ainsi à la disposition des utilisateurs des outils pour écrire des articles en direct, actualiser son profil, commenter des actualités, retrouver des connaissances, créer des pages, créer et rejoindre des groupes...etc. Pour s'inscrire et être membre sur Facebook, il faut créer un compte à partir d'une adresse e-mail valable, et par la suite insérer les coordonnées

personnelles: nom, prénom, adresse e-mail, mot de passe, âge, sexe et même le numéro de téléphone pour la sécurité du compte. Une fois ces coordonnées sont insérer avec succès, une page d'accueil sera afficher, c'est ainsi qu'on peut avoir accès aux fonctionnalités Facebook.

### **5.1.2 Groupe Facebook**

Pour Sylvie Fournier,

*«Les groupes constituent la manière la plus ancienne et la plus simple de construire une communauté sur Facebook, autour de votre structure. En créant un groupe, vous créez un lieu d'échange autour de votre activité. Les groupes Facebook sont munis d'un panneau de discussion sur lesquels il est possible de créer des "sujets", d'un album photo, de vidéos et de liens vers l'extérieur. Il est en outre aisé d'envoyer des informations et des nouvelles fraîches aux membres de votre groupe. En effet, vous pouvez, aussi souvent que vous le désirez, leur envoyer des messages directement dans leur boîte de réception Facebook. Vous pouvez créer autant de groupes que vous voulez, gratuitement».*

Ainsi, un groupe Facebook est une communauté qui est un lieu d'échange d'informations entre les utilisateurs Il est créé par un individu qui est l'administrateur, plutôt c'est lui qui organise le fonctionnement de ce groupe, il le nomme, puis c'est à lui que revient l'honneur d'accepter les membres qui veulent rejoindre sa communauté. Ces derniers peuvent partager des actualités, des images, des textes ; et le reste des membres puissent agir et commenter librement. Nous observons que ces groupes sur facebbok sont très actifs au niveau des publications, des commentaires, traitant divers sujets qui touche plusieurs domaines. Nous constatons une divergence d'opinions et de points de vue entre les acteurs agissant dans les publications, ce qui engendre toutes les formes de la violence verbale sur le plan écrit. Vu la liberté d'expression que les individus entreprennent, il n'y a aucun respects aux règles de la bienséance, les commentaires violents s'enflamment très rapidement et cela provoque des conflits interpersonnels. Les divers sujets traités et publiés ouvrent la porte à des débats qui sont la source des conflits, les administrateurs les autorisent, ce qui permet aux large public d'agir violemment par leurs commentaires, que ce soit par des mots blessants, des insultes, la moquerie,...etc.

### **5.2 Méthode de constitution de notre corpus**

Dans le cadre de cette étude portant sur la violence verbale, nous avons rassemblé notre échantillon d'étude sur un réseau social. En effet, il s'agit de plusieurs groupes et pages sur

facebook. L'extraction des données est faite à partir de plusieurs commentaires rencontrés sur ces pages. cela sur une période s'étalant du mois de d'octobre jusqu'au mois de décembre 2020. Nous pensons avoir extrait un nombre varié de commentaires afin d'atteindre notre objectif qui est d'identifier les différentes catégories de la violence verbale manifesté dans le discours des internautes Ajoutons à ceci notre présence régulière sur facebook nous a permis d'être des témoins oculaires du discours violent qui apparait souvent.

### **5.3 Le corpus d'étude : sélection et critères de validation**

Notre étude se concentre sur un nombre important de commentaires, nous avons également réussi à faire des captures d'écrans à plusieurs interactions marquées par la violence.

**La glottophobie : procédés discursifs et modalité de fonctionnement**

Après avoir défini les concepts de base retenus comme pertinents pour notre étude (cf. chapitre 1) et qui nous serviront d'outils d'interprétation, nous proposons comme préalable à l'analyse de notre corpus, une présentation de notre échantillon.

**1. Présentation du corpus**

Notre corpus a été construit en rapport avec la question de la glottophobie sur le réseau social Facebook. Il se compose d'un nombre important de commentaires sélectionnés pour leur exemplarité et leur pertinence au sein de groupes et de pages sur Facebook. Nous avons ainsi repéré des commentaires où la violence verbale est présente comme moyen d'expression et de construction identitaire.

Les commentaires retenus répondent au principe de saturation significative des données et incluent des « cas extrêmes » permettant la comparaison. Les séquences ayant fait l'objet de capture d'écran montrent le déroulement des situations conflictuelles, les montées en tension ayant comme objet le conflit des langues en Algérie. La trame épilinguistique construite en interaction par les intervenants sur le réseau social fait ainsi ressortir une divergence idéologique fondée sur des stéréotypes qui alimentent le conflit linguistique. Les acteurs agissent violemment dans leurs commentaires envers divers statuts et publications.

**2. Analyse des commentaires****2.1 Les formes de la violence verbale**

Le dépouillement de notre corpus permet une classification des formes récurrentes de glottophobie. En effet, nous avons relevé que l'insulte, l'injure et l'ironie sont pratiquées d'une façon assez remarquable, mobilisées comme moyen d'affirmation de soi, mais aussi comme outil d'argumentation *ad personam* ou *ad hominem*. Ces formes de violence s'actualisent dans des tournures rhétoriques, des *ontotypes* et *éthnotypes* ciblant l'altérité indésirable (Cf. les cas recensés dans le tableau ci-dessous).

Tableau 01 : Les formes de violence glottophobe

Les types de la violence verbale	Exemples
<b>L'insulte</b>	A ddin arrebbi, des imbéciles, ayaghyoul, ferme sa grande gueule, khra, con , si lahmar, tfouh alik, rkhis, tahane, bande de haineux, pauvres cons, ta gueule, racistes, des terroristes, saleté
<b>L'injure</b>	Arrêter de cracher, quel gâchis, niveau est tellement bas, vous puez le racisme, énorme complexe, trop d'ignorants, gens complexés, les rageux, les ennemis, vendu son honneur, foutez nous la paix, yalmdloul, vous êtes pire que daech
<b>L'ironie</b>	D igharsiwen kan i tellam, ces moutons, parlez en bavant, la langue du paradis et d'adam i3arvuvén, aller en enfer, ya ahl el baqboud, va lyncher ton tebboun, wlid lgaid, ibnatou 3ar abi islamiste

Dans ce tableau, nous avons effectué l'étude du nombre de formes de violence verbale qui s'est manifestée dans le discours des internautes. En effet, nous avons remarqué que l'insulte, l'injure, l'ironie sont utilisés d'une manière assez remarquable.

Prenons les exemples de notre corpus les plus utilisés :

**[Addin arrebbi] (maudite soit la religion de dieu)**, le locuteur se réfère à la religion, consiste à outrager la divinité et à insulter la croyance, c'est-à-dire porter atteinte à tout ce qui est sacré.

**[Des imbéciles, pauvres con, con, trop d'ignorants]**: ces termes sont utilisés dans le but de dénoncer une personne stupide ou bien un individu se comportant de manière désagréable et déplaisante.

**[Ayaghyoul , si lahmar (âne) , ces moutons]** : le nom d'animal, vise à deshonorer, humilier, aussi à dévaloriser. En traitant une personne d'animal c'est le priver en quelque sorte des attributs de l'être humain.

**[Khra (caca) , saleté]** : Ces termes sont utilisés pour qualifier quelque chose de sale et de malpropre ou bien une personne sans valeur.

[**Ferme sa grande gueule, ta gueule**] : ces énoncés sont utilisés lorsqu'une personne parle pour rejeter ces propos d'une façon brusque et rude tout en montrant son mécontentement.

[**I3arvuvén**] (**Les arabes**) : terme kabyle, utilisé pour se moquer des arabes.

[**Raciste**] : ce mot désigne une haine et une colère.

[**Des terroriste, vous êtes pire que daech**] : le locuteur compare les arabes à des tueurs, des malfaiteurs. On constate que les destinataires cherchent à déstabiliser et à ruiner l'état psychologique des destinataires.

## 2.2. La subjectivité glottophobe : je jeu des déictique ou la tension

### Interindividuelle

Le positionnement glottophobe subjectif est identifiable dans des axiologiques :

Pronoms personnels et possessifs. Ainsi, la subjectivité est indiquée par plusieurs indices, autrement-dit, les embrayeurs et les déictiques spatio temporels, les adjectifs qualificatifs et péjoratifs, les adverbes, les verbes d'opinion et de modalité.

#### ✓ Les pronoms personnels

Nous observons une implication de la 1ère personne du singulier qui affirme une radicalisation de soi. Ces pronoms indiquent une forte présence du locuteur qui s'adresse à un interlocuteur qui est membre dans le groupe.

#### Exemple :

« Tu **m'a** tué pourtant **jsuis** kabyle », « bon **je** vais répondre une dernière fois via ce commentaire... », « **je** parle du pas derja », « **je** parle du thamazight », « Et **j'ai** pas compris ce que tu **ma** dit » « **je** ne vais pas le rabaisser à ton niveau », « **je** ne communique pas avec les insultes », « **je** vais faire très simple », « **je** parle arabe et amazigh ... », « **je** comprend pas **ta** langue dsl », « Laissez-moi vous en éclaircir... », « **je** ss pas ce que vous voulez... », « **J'ai** senti un air railleur dans ton commentaire », « **je** **m'**adresse aux commentateurs », « **je** pose la question à ce qui critiquent », « **je** suis fièr de mon origine amazigh », « oui des kabyles **j'ai** pas dit le contraire », « et **j'en** passe « ne parle pas a **mon** nom SVP l'Algérie arabe ne **me** représente pas personnellement tout mes papiers en arabe alors que **je** ne suis pas arabe ça **m'**arrange pas », « ce qui **j'ai** appris chez ta culture arabo-musulmane ».

D'autre part, on souligne la présence de la 2ème personne du singulier :

« le nord-africain est berbère que **tu** veuilles ou non », « qui **ta** demandé de faire une comparaison », « **tu** m'a tué », « et j'ai pas compris ce que **tu** m'a dit », « ne casse pas **ta** tête a cause de ces moutons », « je ne vais pas le rabaisser à **ton** niveau » « et ça **ton** commentaire n'est pas aussi pour lui », « je comprend pas ta langue dsl », « ce qui j'ai appris chez **ta** culture arabo-musulmane », « va lyncher **ton** tebboun et **ta** geule », « En quoi ça **te** concerne », « ce charabia dont **tu** fais illusion est un identité », « Parcontre l arabe et l islame qui **tu** unie est accord entre **TON** prophète et le saoud pour créer l'Arabie saoudite.

Revoir **TON** histoire puis **tu** essayerais de dialogueret non pas de polémiquer sur d'autres cultures » « **tu** veux dire en langue arabisee », « **ta** lang », « **tu** te trompe beaucoup », « **toi** t'es leurs petites filles », aussi la 2ème personne du pluriel : « peut être que **vous** manquez dé culture générale renseingé **vous** bien avant de partagerdes bêtises », « c ça votre langue amazigh ? », « arrêtez de **vous** sentir attaqué à chaque fois », « pour quoi **vous** ne pouvez pas ouvrir un débat les chaouis ou bni mzab ou nayel en parlant de **votre** langue maternelle tamazight hélas **vous** ne pouvez pas car chacun à son dialecte vous n'avez pas

Une langue qui vous réunit tous » ,« Le problème ça parle de l'arabe et **vous vous** prenez pour des arabes ... **vous** croyez que **vous** parlez vraiment l'arabe même les vrais arabes du Moyen-Orient veulent pas de **vous** que voulez vous de plus » , « même **votre** amazighia est mélangé de français et de l'arabe... **vous** puez le racisme comme pas possible **vous** avez un énorme complexe que **vous** devez parler des arabes ...**vous** devez trouvez quelque chose à faire » , « **vous** croyez que **vous** parlez vraiment l'arabe'' » , « en plus **vous** parlez en bavant » , « **vous** faites pas la différence entre une langue et un dialecte ? laissez moi **vous** en éclaircir...ou alors **vous** faites pas attention à la penctuation.je ss ce que **vous** voulez bien dire par cela... un conseil pour **vous**monsieur. » , « si pour trouver des personnes Comme **vous** au paradis je préfère aller en enfer. » , « tamazight est une langue plus riche que **votre** arabe » , « les rageux vous êtes la » , « abstenez **vous** de commenter les pages kabyle », « **vous** ne faites que critiqué...**vous** êtes pire que Daech » , « pour quoi **vous** critiquez la chose qui ne **vous** intéresse pas » , « la charabia en question c'est l'arabe que **vous** parlez » ,

Ces pronoms indiquent le destinataire autrement dit, la personne visée par le locuteur en utilisant des commentaires violents.

Aussi, la 3ème personne du singulier et du pluriel est présente dans l'ensemble de commentaires :

« **ils** existent d'autres langues », « **il** faut d'abord distinguer entre le tamazight et le kabyle », « et le mot ayaghyoul **il** est arabe ou français ? », « **il** faut bien accepter la réalité », « **il** faut jamais s'adresser aux gens complexés », « **il** faudrait le payer cher », « celui qui ne connaît pas d'où **il** vient ne saura jamais où **il** ira », « c'est une langue vivante ya si lahmar **elle** a près de 33 siècles », « ça aurait été mieux qu'**il** explique avec une autre langue », « pour ceux qui veulent l'apprendre et **ils** sont nombreux », « **il** n'y a rien avoir », « **il** n'ya que l'âne qui nie son origine », « il son deux frères jumaux »

Les pronoms de la 3ème personne du singulier et du pluriel, renvoient à des personnes qui ne sont pas membres du groupe et cela dans un objectifs bien spécifique : insulter, se moquer...et nous pouvons dire que notre corpus se compose d'axiologiques Péjoratifs, qui constituent des traces de subjectivité de l'auteur et dévoiler son idéologie. En outre, cet auteur est présent dans toutes interaction par l'emploi de la 1ère personne du singulier « Je » qui s'adresse à un interlocuteur qui est un membre dans le groupe Facebook marqué par le pronom personnel « Tu » ou « Vous » ou à un tiers qui est absent mais il est marqué par la 3ème personne du singulier « Il/ Elle » et du pluriel « Ils ».

#### ✓ Les pronoms possessifs

Les extrait suivants montrent la manière dont les pronoms possessifs participent d'une logique de construction de soi, opposant sur le mode de la glottophobie, groupe endogène-groupe exogène, soi-autrui.

#### Exemple :

« on le trouve aussi dans **notre** langue amazigh », « c ça **votre** langue amazigh », « elle est aussi la plus riche en recherche scientifique, dansses publications et dans **son** histoire aussi » « ouvrir un débat avec les chaouis ou bni mzab ou nayel en parlant de **votre** langue maternelle tamazight hélas vous ne pouvez pas car chacun à **son** dialecte », « Addin rebbb tout **vos** dialéctes est mélangé entre le français et le kabyle », « je ne vais pas le rabaisser à **ton** niveau », « ferme sa grande geule », « je comprend pas **ta** langue dsl », « tamazight est plus riche que **votre** arabe », « Apprenez l anglais à **vos** enfants », « **notre** charabia n'enseigne pas la terre est plate... la femme est une dimunie de pensée ainsi que **son** témoignage vaut la moitié à celui de l'homme », « c'est la seule manière de perpétuer **notre**

identité et **notre** culture » , « va lyncher **ton** tebboun et ta gueule », « revoir **ton** histor » ,  
« soyons fière  
de **notre** héritage » , « il n'y a que l'âne qui nie **son** origine » , « je suis fier de mon origine  
amazigh » , « ne parle pas a **mon** nom »

✓ **Des adjectifs péjoratifs et qualificatifs**

« la langue amazigh est la plus riche »

Le locuteur affirme que la langue amazigh est riche en plusieurs sons phonétique.

« vous prenez pour des arabe »

Le locuteur rejette qu'il soit arabe.

« vous avez un énorme complexe »

Le locuteur s'adresse aux arabes, ils ont un complexe en s'adressant aux Kabyles.

« une information fausse »

Le locuteur demande de corriger l'information.

« vous parlez en bavant »

Le locuteur se moque des kabyles et leur accent.

« la langue amazigh est une langue officielle dans plusieurs pays »

Le locuteur répond aux arabes qui rejettent la langue amazigh.

« leur alphabet et phénicien »

Le locuteur reproche que l'alphabet amazigh est un empreint des phéniciens.

« j'ai senti un air railleur dans ton commentaire »

Le locuteur exprime un sentiment de haine.

« il faut jamais s'adresser aux gens compléxés »

Le locuteur vise les arabes en les traitant de gens compléxés.

« c'est connaissance sont limité »

Le locuteur rabaisse les arabes .

« des sujets sérieux sont traités »

Le locuteur rejette la moquerie sur des sujets sérieux.

« c'est une langue vivante »

Le locuteur affirme que la langue amazigh est vivante.

« la langue arabisée »

Le locuteur rejette la langue arabisée.

« les deux sont compatibles »

Le locuteur déclare qu'on a besoin de la langue arabe et la langue Amazigh.

« le kabyle a toujours été polyglottes »

Le locuteur explique que les kabyles ne sont pas racistes et ils parlent toutes les langues.

« mon origine amazigh »

Le locuteur est fier de son origine.

« une langue mixte »

Le locuteur déclare que la langue amazigh est un mélange de français et de berbère .

### ✓ Les expressions péjoratives

« que des bêtises », « bande de haineux » , « arrêter de cracher sur la langue arabe »  
« quel gâchis », « ne casse pas la tête a cause de ces moutons » , « pauvres cons » , « vous puez le racisme » , « vous avez un énorme complexe » , « les commentaires des imbéciles » ,  
« ta gueule » , « les arabes ont du mal a composer un mot sans faire un AVC » , « les racistes de tout les temps » , « trop d'ignorants » , « je préfère aller en enfer » , « les rageux » ,  
« quelqu'un qui a vendu son honneur pour 1000DA » , « va lyncher ton teboun » , « foutez nous la paix » , « des terroristes, « saletés » , « vous êtes pire que daech » , « circulez il n'ya rien à voir »

### ✓ Les adverbes

L'énonciateur utilise les adverbes pour exprimer les différentes émotions.

« on le trouve **aussi** dans notre langue amazigh »

Une information supplémentaire, même la langue amazighe contient la lettre h.

« la langue amazigh est **plus** riche »

Comparatif de supériorité.

« il faut **d'abord** distinguer entre le tamazight et le kabyle **puis** venez Commenter »  
une information sur une action exprimée par deux verbes : distinguer et commenter.

« **Pourtant** jsuis kabyle »

Opposer deux notions pour les relier, il parle arabe pourtant c'est un Kabyle.

« le niveau **tellement** bas »

Comparatif d'infériorité.

« Vous croyez que vous parlez **vraiment** l'arabe »

Souligner une affirmation.

« **bien** dit, merci »

Désigner une citation comme désirable.

« on va tous étudier l'anglais **uniquement** »

Exclure l'arabe et tamazight et garder que l'anglais.

« C'est **mieux** que de leur apprendre à être con »

Apprendre d'une façon plus accomplie.

« **enfin** l'Algérie n'est pas arabe »

Après une longue attente l'Algérie est berbère.

« non **plutôt** l'arabe qui est l'avenir LOL »

Exprimer une idée contraire.

« **Franchement**, on sait pas sur quel pied danser »

Hésiter entre deux opinions, supprimer tamazight ou bien l'arabe et garder l'anglais.

« **Vraiment** clairs et simplifiés »

Les cours de tamazight sont indiscutables.

« tu te trompe **beaucoup** »

Le fait de nier tamazight et valoriser l'arabe et l'anglais.

« l'Algérie arabe ne me représente pas **personnellement** »

Un avis personnel.

Ces adverbes servent à bien préciser le sens et apporter des informations supplémentaires aux mots auxquels ils s'ajoutent. Ces informations peuvent être une intensité, un temps ou encore une manière.

✓ **Les verbes d'opinion et de modalité**

« on ne **trouve** aucun livre », « je **parle** de tamazight », « je **préfère** aller en enfer » , « il **faudrait** le payer » , « je **pose** la question à ceux qui critiquent »

Les locuteurs ont tendance à utiliser les verbes d'opinion dans le but d'exprimer leurs positions, leurs avis, leurs idées et leurs points de vue.

✓ **Les phrases rhétoriques**

« -= !'-0\*µ c ça votre langue ? » , « ton commentaire n'est pas aussi pour lui ? » , « ayaghyoul le mot est arabe ou français ? » , « vous faites pas différence entre une langue et un dialecte ? » , « pour quoi toute cette haine », « tu veux dire en langue arabisée ? » , « pourquoi vous critiquez la chose qui ne vous intéresse pas ? »

Elles sont des phrases interrogatives dont la personne qui pose les Questions n'attend pas de réponse de la part de l'interlocuteur ; parce qu'elles sont des phrases qui ont un sens ironique, dont le locuteur savait déjà c'est quoi la réponse.

### 3. Les actes de langages

Le locuteur agit sur son interlocuteur en utilisant les actes de langages. Parmi ces actes on trouve : les assertifs consistent à asserter ou affirmer quelque chose. Les directifs, demandés d'accomplir une action ou un conseil. Les promissifs, s'engager à accomplir certains actes dans l'avenir, une promesse, une offre ou une invitation. Les expressifs, donner des indications concernant son état mental, une félicitation ou un remerciement.

#### 3.1 Les actes assertifs

- ✓ y a pas que l'arabe ,ils existent d'autres langues ( ...)
- ✓ on le trouve aussi dans notre langue amazigh
- ✓ Le nord africain est berbère que tu le veuilles ou non
- ✓ La langue amazigh est la plus riche langue au monde ...En phonétique
- ✓ Tte cette richesse et on ne trouve aucun livre, roman production scientifique
- ✓ même un ancien manuscrit(...)
- ✓ Un dialecte pas une langue

- ✓ Non le tamazight est plus riche .Tout les sens de la langue arabe existent
- ✓ en langue tamazight plus d'autres tel que le ts, zz , g tcha...
- ✓ (...) pourtant jsuis kabyle
- ✓ (...) le niveau est tellement bas
- ✓ Si le tamazight existe en réalité pourquoi vous ne pouvez pas ouvrir un débat avec les chaouis bni mzab ou nayel en parlant par votre langue maternelle tamazight hélas vous ne pouvez pas car chacun à son dialecte vous n'avez pas une langue que vous réunit tous
- ✓ Meme votre amazighia est mélangé de francais et d'arabe ah tomobil train karousa sidi rebi une langue mixte(...)
- ✓ (...) le kabyle contient tout les phonèmes qui existent
- ✓ tamazight est une mère de langues, comme le kabyle, chawi , tergui et bien sur le dialecte algérien, puisque l'arabe est utilisée seulement dans  
Quelques administrations et quelques institutions étatiques
- ✓ (...) les kabyles parlent très très bien l'arabe et d'autres langues en ayant aucune difficulté de prononciation, tandis que les arabes ont du mal à Composer un mot sans faire un AVC, va expliquer très bien comment cette langue est très riche en sons et phonétique.
- ✓ (...) certes l'anglais c'est l'avenir mais la langue maternelle est Indispensable pour la préserver de la disparition ! c'est la seule manière de perpétuer notre identité et notre culture.
- ✓ Bien dit
- ✓ C'est une langue vivante (...)
- ✓ (...) en tout cas je suis fier de mon origine amazigh tout comme les autres le sont aussi

### **3.2 Les actes directifs**

- ✓ (...) renseigné vous bien avant de partager des bêtises
- ✓ Il faut d'abord distinguer entre le tamazight et le kabyle puis venez commenter (...)
- ✓ Lisez d'abord avant de répondre
- ✓ Ta geule
- ✓ (...) vous devez trouver quelque chose à faire (...)
- ✓ (...) ne faut pas se moquer des gens
- ✓ Il ne faut jamais s'adresser au gens complexés
- ✓ Va lyncher ton tebounn foutez nous la paix

- ✓ Apprenez l'anglais à vos enfants c l'avenir
- ✓ Abstenez vous de commenter des pages kabyles (...)
- ✓ Aller chiche on va tous supprimer le tamazighth et l'arabe et même, le Français en même temps, on va tous étudier l'anglais uniquement.
- ✓ (...) circulez, il n'y a rien à voir !

### **3. 3 Les actes expressifs**

- ✓ désolé y'a aussi le berbère (...)
- ✓ bonne soirée
- ✓ (...) je préfère aller en enfer
- ✓ Pour quoi toute cette haine
- ✓ (...) merci
- ✓ Tu te trempe beaucoup

Nous avons dégagé les différents actes de langage, en premier lieu nous avons l'acte assertif le plus fréquent dans notre corpus comme étant des données précisées en vigueur. Ensuite l'acte directif, où le locuteur accomplit des choses opposant les intérêts de l'interlocuteur. En dernier lieu nous avons l'acte expressif, causé par une certaine agressivité..

### **4. Les langues utilisées dans le discours violent**

Nous avons observé que la plus grande partie du discours violent s'appuie sur la langue française Quant à la langue kabyle elle est intégrée au sein du Discours violent, mais à un niveau inférieur Enfin, le recours à l'arabe ou à l'anglais est très faible. Par ailleurs, nous retenons que la langue française est intégrée plus fréquemment dans le discours violent par rapport aux deux autres langues. Nous expliquons que la faiblesse du recours à ses deux langues est liée au rejet total de la langue arabe par la communauté kabyle, quant à L'anglais, il est perçu comme deuxième langue étrangère après le français jugé Comme langue non communicative et non maîtrisable.

Pour conclure et résumer cette deuxième partie qui consiste en une analyse Approfondie de l'ensemble des commentaires nous pouvons dire que cette analyse nous a permis d'obtenir des résultats concrets. Les résultats précédents indiquent les types de violences les plus fréquents dans notre corpus. Il est à Observer comment les internautes s'expriment avec un langage relâché. Nous Avons pu mettre en évidence les langues utilisées pour exprimer cette

violence. En bref, nous avons essayé de montrer dans ce dernier chapitre comment cette violence devient un acte banal qui ne cesse d'être un discours normal au quotidien.

Nous avons tenté dans le présent travail, d'approcher le phénomène de la violence verbale dans le cadre des échanges communicationnels écrits au niveau du réseau social Facebook.

La recherche que nous avons menée dans ce travail a pour but de répondre à notre problématique et à nos hypothèses. Pour cela nous avons posé les problématiques suivantes : En quoi consistent les formes linguistiques, discursives et interactionnelles de la glottophobie produite par les internautes sur Facebook ? Quels sont les facteurs déclencheurs de cette glottophobie ? Quelles sont les constructions de soi sous-jacentes ?

Notre objectif à travers notre recherche est de dégager les différentes formes de la violence verbale.

D'un point de vue méthodologique, nous avons réparti notre travail en deux chapitres : le premier chapitre s'intitule cadre théorique et concepts clés et le second est consacré pour l'analyse du corpus.

Dans un premier temps nous avons abordé des notions clés relatives à notre travail de recherche qui nous ont servi de guide lors de notre analyse du corpus. L'étude de la violence verbale peut être liée à plusieurs domaines, ceux de la sociologie, de la psychologie, de la linguistique, de la didactique et de la littérature. En revanche, notre étude de ce phénomène langagier se porte d'avantage sur le domaine de la sociolinguistique et de l'analyse du discours.

Dans l'analyse du corpus, nous avons repéré les types de la violence verbale les plus utilisés dans notre corpus : l'insulte, l'injure, l'ironie.

Ensuite, nous nous sommes focalisés sur les marques de subjectivités ainsi actes de langages afin d'analyser l'ensemble des commentaires violents. Concernant le plan énonciatif nous nous sommes mis à repérer les déictiques et les embrayeurs qui marquent la subjectivité : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les adjectifs péjoratifs qualificatifs, les adverbes, les verbes de modalités et d'opinions, expressions péjoratives et les phrases rhétoriques.

Et pour le plan pragmatique nous avons repéré plusieurs actes de langages à savoir :

Les actes assertifs, les actes directifs, les actes promessifs.

Ajoutons à cela nous avons aussi vu les différentes langues utilisées (kabyle, arabe, anglais) mais la langue française domine dans le discours violent.

Le locuteur peut faire agir son interlocuteur et l'influencer. Notre étude nous a pas permis de déceler les caractéristiques du discours violent sur Facebook, mais aussi, de déterminer les outils que les locuteurs ont utilisés afin qu'ils agissent violemment dans leurs commentaires.

### ❖ Ouvrage :

1. CLAUDINE Moïse, N. Auger, « **La violence verbale, d'un projet à un colloque** ». In C. Moïse & al. (éds), « *La violence verbale* » T 1, Paris, L'Harmattan, 2000.
2. Debarbieux, E ; « *Violence à l'école : un défi mondial ?* », Paris, Armand Colin, 2006.
3. F. Flahaut, « *La parole intermédiaire* », Paris, Seuil, 1978, p 56.
4. Fisher., S « **l'insulte : la parole et le geste** », Revue Persée, 2004.
5. Lagorgette, D., « *Outrage, insultes, Blasphèmes ET injures: Violence du langage et polices du discours* », Paris, L'harmattan, 2008.
6. Moïse, C., Auger, N, « *La violence Verbale* », T 1In C .Moïse & Al. , Paris, L'harmattan, 2008.
7. Pain, J., « *L'école et ses violences* », Paris. Economica, 2006.

### ❖ Mémoires

8. NASR. R, « **Les Violences Conjugales : Etude Comparative entre Liban, France et Canada** », thèse de doctorat en psychologie, université Lumière Lyon 2, 2009.
9. Philippe Blanchet, « **Discriminations : combattre la glottophobie** », PARIS ,2017.

### ❖ Articles

10. BEN AZIZA Zouhour, « **La violence verbale, approches discursives** », Information publiée le 24 décembre 2015 par Mark Escola, Université de Carthage, TUNIS.
11. Claudine Moïse. « **Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques** ». 26e Journées d'étude sur la parole, Jun 2006, Dinard, France. ffhall-02500506f.
12. CLERO Jean-Pierre, « **LA VIOLENCE DES MOTS** ». [En ligne], Bologne, 1er septembre 2000.
13. Éric Debarbieux, « **Violence à l'école et politique : la France entre démagogie et méconnaissance** » paru Dans Journal du droit des jeunes 2006/5 (N° 255), pages 22 à 26.
14. EVELYNE Largueche, « **L'injure à fleur de peau** » (1993), cité dans Dinard, France, actes des XXVIes journées d'études sur la parole. Organisé par l'institute de recherche en informatique (IRISA).12-16 juin 2006. P 126.
15. FRANCCHIOLLA, B., MOISE, C., ROMAIN, C., AUGER, N., (2013), « **Violences verbales : Analyse, enjeux et perspectives** », Presses universitaires de Rennes.

16. LARGUECHE, E, « **L'injure comme objet anthropologique** », Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée [En ligne], 103-104 | juin 2004, mis en ligne le 12 mai 2009,
17. LARGUECHE, E., « **L'injure à la trace** ». In D, Lagorgette (dir), « **Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications** », université de Savoie, 2009.
18. Moïse, C., « **Formes et valeurs de l'injure dans les processus d'affirmation identitaire** », Journée d'étude de CERBAM, Inalco, « Langue, Littérature et société maghrébine », 31 Mai 2002.
19. Moïse, C., et Alina Oprea. « **Politesse et violence verbale détournée** », Revue SEMEN, 2015
20. N. Auger, B. Fracchiolla, C. Moïse and C. Schultz-Romain, « **De la violence verbale pour une sociolinguistique des discours et des interactions**», Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, France, 2008 DOI: 10.1051/cmlf08140

### ❖ Dictionnaire en ligne

21. Définition de l'ironie, Dictionnaire de français LAROUSSE [En ligne]
22. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252?q=ironie#44184>.
23. LAROUSSE, dictionnaire de la langue française [En ligne]. URL : <http://www.larousse.fr>

### ❖ Sites internet

24. Les réseaux sociaux. [En ligne], Communication et Média. 15/04/2017.
25. <https://quizlet.com/139372169/communication-et-media-flash-cards/Www.memoireonline.com>
26. Sylvie Fournier. 2011. premier pas sur Facebook. En ligne. P 1-2. Consulté le 15/04/2017.
27. URL :
28. [www.unige.ch/communication/diffuser/.../premiers\\_pas\\_facebook\\_2011.pdf](http://www.unige.ch/communication/diffuser/.../premiers_pas_facebook_2011.pdf).
29. URL : [www.afcp-parole.org/doc/Archives\\_JEP/2006\\_XXVIe\\_JEP.../JEP06\\_ACTES.PDF](http://www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2006_XXVIe_JEP.../JEP06_ACTES.PDF)
30. URL: [http://www.fabula.org/actualites/la-violence-verbale-approchesdiscursives\\_71837.php](http://www.fabula.org/actualites/la-violence-verbale-approchesdiscursives_71837.php).
31. URL : <http://philosophie.acrouen.fr/archives/clero.htm>



**OhChouette** 52 m · Public

Par exemple, 'ح' est un son que l'on ne trouve qu'en arabe



2.798 1 040 commentaires · 148 partages

J'aime Commenter Partager

2 845

20 m J'aime Répondre 19

**Abderrahmane Ghanem** Aladdin Alad...

**Aziz Sdt**  
Y a pas que l'arabe, ils existent d'autres langues comme le mandarin, l'indien et Tamazight (nord africain),etc.

34 m J'aime Répondre 22

**Djamel Bouakline**  
désolé, y' a aussi le berbère et en particulier le kabyle qui utilise le ح le H expiré

7 m J'aime Répondre 1

**Nasser Lachouri**  
Que des bêtises peut être que vous manquez de culture générale renseigné vous bien avant de partager des bêtises

8 m J'aime Répondre 1

Voire commentaire...

**Lila Amethyst**  
le kabyle : vu ! prononcez le mot : mon frere ou mais en kabyle :D!

59 m J'aime Répondre 74

**Nadir Zaffane**  
Thaghediwth, thagha, akval, thagharmoumth, aksoum, agharval, awetouf, thagenouzth, thahechat

38 m J'aime Répondre 4

**Ralph Touadi**  
Lila Amethyst j'ai pas compris ce que tu veux dire

51 m J'aime Répondre 1

**Bilal Kmc**  
Lila Amethyst pourquoi tu parles de mais ?

50 m J'aime Répondre 2

Répondez...

**Liza Lili**  
On le trouve aussi dans notre langue amazigh .

37 m J'aime Répondre 13

**Mebchira Mohamed**  
Liza Lili  
Langue

12 m J'aime Répondre

**Abed El Malek**  
Liza Lili ::\_oOo\*+=+ c ça votre langue amazigh ?

11 m J'aime Répondre

**Yacine Djermoun**  
Abed El Malek le nord africain est berbère que tu le veuilles ou non

3 m J'aime Répondre

Répondez...





**Réponses**

23 m J'aime Répondre

**Douda Belhadj**  
**Rabab Doc** je ne vais pas le rabaisser à ton niveau, je ne communique pas avec les insultes w lem3eyra, comme toi.

21 m J'aime Répondre 1

**Soufiane Fidouh**  
**Arezki Rebib** meme votre amazighia est mélangé de français et d'arabe ah tomobile train karrousa sidi rabi, une langue mixte ah, vous puez le racisme comme pas possible vous avez un énorme complexe que vous devez parler des arabes à chaque publication qui contient et parle des arabes, à un moment donné vous devez vous trouvez quelque chose à faire hein je me prends pour un arabe parceque je le suis... Voir plus

20 m J'aime Répondre 1

Répondez... GIF

**Réponses**

16 m J'aime Répondre 1

**Abderrahmane Ghanem**  
**Rabab Doc** on corrige, rien que ça, puisque le kabyle contient tout les phonèmes qui existent

16 m J'aime Répondre

**Mounir El Kabylinoo**  
**Rabab Doc** Excuse nous de rectifier une information fausse, et pour une fois que c'est les Kabyles qui le font car souvent c'est l'inverse qui arrive .. donc demande à tes frères aussi de se calmez et rappele leur ce même verset quand il s'agit de Tamazight .. ce que je doute fort vu tes réactions sur les commentaires des imbéciles !

12 m J'aime Répondre

Super fan  
**Amie Amina**

Répondez... GIF

**Réponses**

l'anglais par exemple est riche du vucabulaires des autres langues

10 m J'aime Répondre

**Soufiane Fidouh**  
**Abderrahmane Ghanem** \* A ddin arrebb tout vos dialectes est mélangé entre le français et le kabyle vous croyez que vous parlez vraiment l'arabe \* et ça ton commentaire n'est pas aussi pour lui ?

8 m J'aime Répondre

**Abderrahmane Ghanem**  
**Soufiane Fidouh** le Tamazirt est une mère de langues, comme le kabyle, le chawi, le tergui et bien sur le dialecte algerien, puisque l'arabe est utilisée seulement dans quelques administrations et quelques institutions étatiques

2 m J'aime Répondre

Répondez... GIF

**Réponses**

**Amer Laceb**  
 La langue Amazigh est beaucoup plus riches en sons

51 m J'aime 366  
 Répondre

**Shiguru Myamoto**  
**Amer Laceb** ta gueule

47 m J'aime 69  
 Répondre

**Abde Errahman**  
**Amer Laceb** depuis quand c'est devenu une langue un dialecte composé essentiellement d'arabe et de français en plus vous parlez en bavant

45 m J'aime 51  
 Répondre

**Ali Aimeur**  
 Je vais faire très simple, les kabyles parlent très très facilement l'arabe et d'autres

Répondez... GIF

**Réponses**

45 m J'aime 51 Répondre

**Ali Aimeur**  
Je vais faire très simple, les kabyles parlent très très facilement l'arabe et d'autres langues en ayant aucune difficulté de prononciation, tandis que les arabes ont du mal a composer un mot sans faire un AVC, ça explique très bien comment cette langue est très riche en sons et phonétique.

38 m J'aime 42 Répondre

**Kamel Djender**  
Oui car l'arabe reste la langue du paradis et d'Adam 😊  
#spoiler\_alert ==> c'est du sarcasme !

39 m J'aime 16 Répondre

Répondez... GIF 😊

**Réponses**

**ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ**  
Abde Errahman et le mot "ayaghyoul" il est arabe ou Français ?

39 m J'aime 15 Répondre

**Rachid Sb**  
La moindre des choses quand on connaît pas c'est de fermer sa grande gueule soi avant de le demander aux autres. Je parle l'arabe et amazigh et effectivement il y a des sons qu'on trouve dans la langue amazigh et qui n'existent pas dans la langue arabe. La langue Amazigh est une langue officielle dans plusieurs pays et la langue n'est pas la même d'une région à une autre.

38 m J'aime 14 Répondre

Répondez... GIF 😊

**Réponses**

**Hamza Rhzaoui**  
Anas L'insomniak tellement riche que leur alphabet est phénicien 😊

41 m J'aime 2 Répondre

**ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ**  
Rice-na Mo-âmn quol? Je comprend pas ta langue ds!

41 m J'aime Répondre

**Bouda Kenza**  
Amer Laced athan ghind felak i3arvuen urka3nigh , les racistes de tout les temps .....

40 m J'aime Répondre 2

**Said Bouraine**  
Hamza Rhzaoui

ⵓⵎⵎⵓⵔ	ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ	ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ	ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ	ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ	ⵔⵉⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ

Répondez... GIF 😊

**Réponses**

**Amer Laced**  
Amer Laced l'accent Amazigh tu veux dire

36 m J'aime Répondre

**Anna Arianna**  
Abde Errahman apparemment vous faites pas la différence entre une langue et un dialecte ? Laissez-moi vous en éclaircir ; Amazigh: langue Kabyle, chawi, ...etc : dialecte

Ou alors vous faites pas attention à la ponctuation. Je ss pas ce que vous voulez bien dire par celà, mais j'ai senti un air railleur dans ton commentaire.

Et le plus essentiel, faut pas se moquer des gens, un conseil pour vous monsieur.

L'Arabe reste tjrs une langue sacrée  
Bonne soirée ^^

Répondez... GIF 😊



Cours de Tamazight, niveau débutant : leçon 1 - Tamsirt tis 1



YOUTUBE.COM  
Cours de Tamazight, niveau débutant : leçon 1 - Tamsirt tis 1

570 85 commentaires • 74 partages

J'aime Commenter Partager

**Djamel Belaid**  
Il faudrait le payer cher pour apprendre ce charabia. Apprenez l'anglais à vos enfants. C l'avenir

Réponses

**Massinissa Benamghar**  
**Djamel Belaid** Nous n'avons pas de leçon à recevoir de quelqu'un qui a vendu son honneur pour 1000 Da  
Abstenez vous de commenter les pages Kabyles ou des sujets sérieux sont traités.

32 m J'aime 9 Répondre

**Alaizem Kaci**  
**Djamel Belaid** notre charabia n'enseigne pas la terre est plate, les étoiles sont des projectiles pour lapider les djinns, le soleil se couche dans une marée de boue pour se refroidir, la femme est une dimunie de pensée ainsi que son témoignage vaut la moitié à celui de l'homme, ce qui j'ai appris chez ta culture arabmusulmane, et celle qui a assassiné ta reine dihya,

Répondez... GIF

Réponses

**Djamel Belaid**  
Il faudrait le payer cher pour apprendre ce charabia. Apprenez l'anglais à vos enfants. C l'avenir.

1 h J'aime Répondre 8

**Louis Aarch**  
**Djamel Belaid**  
C'est connaissance sont limités, c'est ce que semblables disait sur le latin, et j'en passe

55 m J'aime Répondre 2

**Why lam**  
**Djamel Belaid** oui et supprimé la arabe aussi à l'école arab charabia aussi une launge de musqui

33 m J'aime Répondre 4

**Massinissa Benamghar**  
**Djamel Belaid** Nous n'avons pas de leçon à recevoir de quelqu'un

Répondez... GIF

Réponses

26 m J'aime Répondre 6

**Nacera Houche Meliani**  
**Djamel Belaid** idha ouribeth khouribet ou khra .

25 m J'aime Répondre 1

**Kaci Amrani**  
Drôle de qualificatif, certes l'anglais c'est l'avenir mais la langue maternelle est indispensable pour la préserver de la disparition! C'est la seule manière de perpétuer notre identité et notre culture.

23 m J'aime Répondre 4

**Nacer Ben Kerrou**  
**Djamel Belaid** no body asked you. Let it for us, ya ahl el baqbouq.  
Voir la traduction

23 m J'aime Répondre

**Younes Abd**  
Répondez... GIF







# Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Introduction générale .....	05

## Partie 1 : Considérations théoriques

1. La violence verbale : formes et procédés.....	08
1.1. La violence verbale : émergence et structuration d'un champ de recherche en sociolinguistique .....	08
1.2. La violence verbale comme montée en tension .....	09
2. Typologie de la violence verbale .....	12
2.1. La violence verbale intentionnelle .....	13
• Violence fulgurante.....	13
• Violence polémique .....	13
• Violence détournée.....	13
2.2. La violence verbale non intentionnelle .....	13
• Les malentendus hétéro-déclenchés .....	14
• Les réactions pathogènes auto-déclenchées .....	14
3. Les formes rhétoriques et linguistique de la violence verbale.....	14
3.1 Injure et insulte.....	14
• L'injure spécifique .....	15
• L'injure non spécifique .....	16
• Caractéristique et effet de l'injure et l'insulte .....	16
3.2 La menace .....	17
3.3 L'ironie.....	17
4. Glottophobie ou la discrimination par la langue.....	18

## Positionnement méthodologiques

1. Les réseaux sociaux .....	20
• Le réseau social facebook .....	20
• Groupe facebook .....	21
2. Méthode et constitution de notre corpus.....	21
3. Le corpus d'étude .....	22

## Partie 2 : Analyse du corpus

1. Présentation du corpus .....	24
2. Analyse des commentaires.....	24
2.1 Les formes de la violence verbale.....	24
• L'insulte .....	25
• L'injure .....	25

• L'ironie .....	25
<b>2.2 La subjectivité glottophobe .....</b>	<b>26</b>
• Les pronoms personnels .....	26
• Les pronoms possessifs .....	28
• Les adjectifs péjoratifs qualificatifs .....	29
• Les expressions péjoratives .....	30
• Les adverbes .....	30
• Les verbes d'opinions et de modalité .....	32
• Les phrases rhétoriques.....	32
<b>3. Les actes de langages.....</b>	<b>32</b>
<b>3.1 Les actes assertifs .....</b>	<b>32</b>
<b>3.2 Les actes directifs .....</b>	<b>33</b>
<b>3.3 Les actes expressifs.....</b>	<b>34</b>
<b>4. Les langues utilisées dans le discours violent.....</b>	<b>34</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>37</b>
<b>Bibliographie</b>	
<b>Annexes</b>	